



Research Paper

## Migrations et dynamisme architectural à Tombouctou et Djenné (XIII<sup>e</sup>- XIV<sup>e</sup> siècle) *Migrations and architectural dynamism in Tombouctou and Djenné (thirteenth-fourteenth century)*

Kouakan Sie François

Doctorant en Histoire

Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan /Cote d'Ivoire

**Résumé :** Plusieurs études ont été consacrées par des chercheurs sur l'architecture de Djenné et Tombouctou. Certains ont axé leurs études sur l'architecture des villes ; d'autres ont porté leurs analyses sur son origine. Toutefois, l'apport des migrants sur l'essor de l'architecture de ces deux cités n'est pas perçu avec pertinence. Cet article vise donc à ressortir la contribution des migrants dans l'essor de l'architecture de Djenné et Tombouctou. Pour la réalisation de ce travail, nous nous sommes appuyés sur la revue documentaire portée sur des sources arabes, européennes et soudanaises. À travers l'examen des sources, l'étude a révélé que la contribution ou l'apport des migrants a été déterminante dans l'évolution architecturale de ces villes. Le renouveau de l'ancienne civilisation de la vallée du Nil déportée par les Songhay puis la présence des savants musulmans ont donné un coup d'accélérateur à l'architecture des villes. L'ingéniosité des migrants s'est reflétée d'une part par l'introduction d'un nouveau style et plan de construction; d'autre part elle s'est matérialisée par la réalisation des édifices monumentaux tels que le madougou ou le palais royal et les mosquées entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clés :** Tombouctou, Djenné, dynamiques architecturales, migrations.

**Abstract:** Several studies have been devoted by researchers to the architecture of Djenné and Tombouctou. Some have focused their studies on the architecture of cities; others have focused their analyses on its origin. However, the contribution of migrants to the development of the architecture of these two cities is not perceived with relevance. This article therefore aims to highlight the contribution of migrants in the development of architecture in Djenné and Tombouctou. To carry out this work, we relied on the documentary review of Arabic, European and Sudanese sources. Through the examination of the sources, the study revealed that the contribution or contribution of migrants has been decisive in the architectural evolution of these cities. The revival of the ancient civilization of the Nile Valley deported by the Songhay and then the presence of Muslim scholars have given a boost to the architecture of the cities. The ingenuity of the migrants was reflected on the one hand in the introduction of a new style and plan of construction; on the other hand, it was materialized by the construction of monumental buildings such as the madougou or the royal palace and the mosques between the thirteenth and fourteenth centuries.

**Keywords :** Tombouctou, Djenné, architectural dynamics, migrations.

Received 15 Jan., 2025; Revised 28 Jan., 2025; Accepted 30 Jan., 2025 © The author(s) 2025.

Published with open access at [www.questjournals.org](http://www.questjournals.org)

### I. Introduction

Les réflexions portant sur la question architecturale dans le *Bilad al Sudan* occupent une place de choix dans les études historiques. Les plus pointues ont analysé l'architecture<sup>1</sup> des villes. C'est l'exemple de *Djenné, Chef-d'œuvre architectural*<sup>2</sup> ; *Djenné, il y a cent ans*<sup>3</sup> ; *L'architecture de Djenné : Mali*<sup>4</sup>. Les prolifiques mettent en relief la construction des villes en rapport avec le commerce ou procèdent à la définition des villes médiévales soudanaises à travers des terminologies ou des traits caractéristiques tels que les éléments architecturaux (mosquée, muraille administration urbaine, judiciaire et fiscale) et la démographie avec des activités prédominantes non agricoles tout en notifiant la particularité de Djenné et Tombouctou. C'est le cas de *Djenné d'hier à demain*<sup>5</sup> ; *Le Haut-Sénégal-Niger*<sup>6</sup>, *Une cité soudanaise : Djenné, Métropole du Delta central du Niger*<sup>7</sup> ; *Villes et espaces dans le Bilad al Sudan occidental (Xe- XVI<sup>e</sup> siècle)*<sup>8</sup>, *Tableau géographique de l'ouest*

africain au moyen-âge<sup>9</sup>. Pour des auteurs tels que Sekene Mody Cissoko<sup>10</sup> et Théophile Obenga<sup>11</sup>, un regard bien que succinct, a été porté sur l'origine de l'architecture soudanaise. Ceux-ci soutiennent l'idée selon laquelle l'architecture soudanaise ne découle d'aucun emprunt, à la limite le *Sudan* aurait hérité cette science de l'Égypte ancienne et plus tard de Méroé.

Des études ont été consacrées sur l'architecture soudanaise, notamment sur celle de Tombouctou et Djenné. Les auteurs abordent d'une part l'origine et la définition de

<sup>1</sup> L'architecture, c'est l'art de concevoir des espaces et de bâtir des édifices, en respectant les règles de construction empirique ou scientifique.

<sup>2</sup> Pierre MAAS, MOMMERSTEEG Geert : *Djenné, Chef-d'œuvre architectural*, traduit par Maarten Steenbrink, Paris, Karthala, 1992, 224p.

<sup>3</sup> Bernard GARDI, Paul.MAAS, Geert MOMMERSTEEG, *Djenné, il y a cent ans*, Paris, Karthala, 1995 : 167p.

<sup>4</sup> Raymond BEDAUX, BAKARY Diaby, MAAS Paul, *L'architecture de Djenné : Mali*, Traduit par T.A.W. van Rossum, Gand, Snoeck, 2003, 188p.

<sup>5</sup> Roderick James MCINTOSH, Adame Konaré BA in *Djenné d'hier à demain*, Bamako, Donniya, :1999, pp. 13-44.

<sup>6</sup> Maurice Delafosse, *Le Haut-Sénégal-Niger T. I*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1912, pp. 238-252.

<sup>7</sup> Charles MONTEIL, *Une cité soudanaise : Djenné, Métropole du Delta central du Niger*, Editions anthropos, Paris, 1971, pp. 27-36.

<sup>8</sup> Moussa PARE, *villes et espaces dans le Bilad al Sudan occidental (Xe-XVIe siècle)*, Thèse de doctorat d'histoire, Histoire Médiévale, université de Cocody, Abidjan, UFRscience de l'homme et de la société, département d'histoire, 2015, pp : 37-42. Sous la direction de monsieur. Ekanza Simon Pierre/ professeur titulaire.

<sup>9</sup> Raymond MAUNY, *Tableau géographique de l'ouest africain au moyen-âge: d'après les sources écrites, la tradition et l'archéologie*, IFAN-Dakar, 1961, 587p.

<sup>10</sup> Sekene Mody CISSOKO, *Tombouctou et l'empire Songhay*, Op. Cit., p. 221.

<sup>11</sup> Théophile OBENGA, *L'Afrique dans l'antiquité, Égypte pharaonique et Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, Arman Colin, 1973, 464p.

l'architecture soudanaise ; d'un autre part ils mettent en relation l'essor des villes et le commerce. C'est dans la continuité de ces études que s'inscrit cette analyse tout en apportant sa pierre à l'édifice. Il s'agit d'établir le lien entre migrations et évolution architecturale, aspect qui n'est pas suffisamment perçu. Cet travail vise donc à montrer le rôle des migrations dans la transformation architecturale de Djenné et Tombouctou.

Djenné et Tombouctou ont fait l'objet des architectures particulières dans tout le *Sudan*. Elles sont marquées par la construction des édifices, l'aménagement des espaces et style de constructions différentes du modèle traditionnel. Du fait de ces entreprises, ces deux mondes ont eu la réputation de villes historiques au point qu'elles soient inscrites au patrimoine de l'UNESCO<sup>12</sup>. Toutefois, cette brillante civilisation qu'a connue ces cités est le produit des migrations. C'est certainement ce constat qui amène le *Tarikh es-Soudan*<sup>13</sup> à affirmer que la civilisation de Tombouctou lui serait venue uniquement du Maghreb. C'est au regard de ce constat que nous nous interrogeons sur l'impact des migrants dans l'évolution architecturale dans lesdites villes. En clair : quel rôle les migrants ont-ils joué dans l'essor de l'architecture de Djenné et Tombouctou ?

Géographiquement, Djenné est située à l'extrémité méridionale de ce qui constitue le Delta central du Niger. Élevée dans la zone d'inondation Niger-Bani, à 5km de la rive gauche de cette dernière rivière elle est reliée par un marigot navigable<sup>14</sup>. Elle est séparée de Tombouctou de 500 km par voie fluviale. Quant à Tombouctou, elle est située en zone sahélienne, au Nord de la Boucle du Niger et est distante du fleuve principal à une quinzaine de kilomètres.

La fondation de Djenné actuelle ainsi que l'édification de la première mosquée font polémique certes, mais nous nous rangeons du côté du *Tarikh es-Soudan*<sup>15</sup> en optant pour le VIe siècle de l'hégire, soit vers l'an 1200<sup>16</sup>. L'année marque la conversion du roi Konboro par des migrants musulmans qui débouche sur la construction de la première mosquée de Djenné. Le point d'achèvement correspond à l'année 1335<sup>17</sup>. Elle marque l'arrivée d'un architecte andalou pour la construction de gigantesques édifices à Tombouctou.

<sup>12</sup> Robert DAVOINE, *Tombouctou : Fascination et malédiction d'une ville mythique*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 9.

<sup>13</sup> *Tarikh es Soudan*, Op. Cit., p.37.

<sup>14</sup> *Encyclopedie de l'Islam, tome II*, Paris, G-p. Maisonneuve et Larose S. A, 1977, pp. 258-259.

<sup>15</sup> *Tarikh es-Soudan*, Op. Cit., p. 23.

<sup>16</sup> Joseph (dir) BRUNET-JAILLY *et al : Djenné d'hier à demain*, Op. Cit., p. 27.

<sup>17</sup> Ibn Khaldun in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe au XVIe siècle*, Op. Cit., p. 347-348

Les matériaux qui nous permettent d'analyser cet aspect sont constitués de sources arabes, européennes et soudanaises. Il s'agit d'une part des chroniques d'Ibn Khaldun<sup>18</sup>, Al Bakri<sup>19</sup>, ES-SA'DI<sup>20</sup>, KATI Mohammed<sup>21</sup>, Al Umari<sup>22</sup>; d'autre part des récits de voyages des auteurs tels que Dubois Felix<sup>23</sup>, Henri Barth<sup>24</sup>, Jean Léon l'Africain<sup>25</sup>. Si certains abordent une origine étrangère du style de construction, d'autres mettent en rapport l'apport des savants extérieurs caractérisé par l'introduction d'un plan de construction et la conception des édifices monumentaux à Djenné et Tombouctou.

Pour répondre à la problématique posée, nous allons étudier dans un premier temps l'introduction d'un nouveau style et plan de construction successivement à Djenné et Tombouctou (I); dans un second temps, nous mettrons en évidence les édifices monumentaux initiés sous le coup des migrations (II).

## **I- Djenné et Tombouctou, villes aux constructions particulières grâce aux migrations**

Djenné et Tombouctou ont été dotées d'un style et plan de construction grâce au savoir-faire apporté par les migrants.

### **I-1- Djenné, cité au style de construction unique au Sudan**

---

<sup>18</sup> Ibn Khaldun in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe au XVIe siècle*, Paris, CNRS, 1985, pp. 328- 363

<sup>19</sup> Al-Bakri in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Biladal-Sudan)*, Paris, CNRS, 1985., PP : 80-109..

<sup>20</sup> ES-SA'DI : *Tarikh es-Soudan*, Documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan, Texte arabe édité et traduit par O. Houdas. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1981, 537 p.

<sup>21</sup> KATI Mohammed, *Tarikh el-Fettach ou Chronique du chercheur*, Traduction française par O. Houdas et M. Delafosse. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1981 ; 361p.

<sup>22</sup> Al-UMARI in Cuq, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad Al-Sudan)*, Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique(CNRS), 1985.

<sup>23</sup> Felix DUBOIS, *Tombouctou la mystérieuse*, Op. Cit., 442p.

<sup>24</sup> Henri BARTH, *Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855*. Paris, Firmin Didot Frères, Fil et Cle, 1863 : Tome III : 340p. Tome IV : 306p.

<sup>25</sup> Jean Léon L'AFRICAIN, *Description de l'Afrique*, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient ; Maisonneuve, 1956, 630 p.

De tout le Sudan, Djenné dispose d'un style de construction unique<sup>26</sup>. Cette particularité pousse certains auteurs à chercher son origine. Pour Dubois dont nous partageons le point de vue bien que travaux datent du XXe siècle, cette manière de concevoir leur ville leur serait venue de la vallée du Nil par la migration songhay<sup>27</sup>. C'est dans cette même veine que Sekene

M. Cissoko formule l'hypothèse d'une implantation urbaine antérieure à l'arrivée arabe en tenant compte de la présence d'éléments proches de l'architecture de l'Egypte pharaonique au Sudan<sup>28</sup>.

En effet, au IIe siècle de l'hégire, l'Egypte était une cible pour le monde musulman sous les khalifes omeyyades en pleine expansion. Ainsi en 639, les Arabes mettent pied en Egypte sous l'égide du commandeur d'Amr b. al 'As, disciple de la branche omeyyade qui fréquentait le pays comme commerçant. Riche province demeurée agricole exceptée Alexandrie, fournissait au monde musulman un gros excédent en production céréalière, nourrissant Constantinople, plusieurs mois par an. En cette période, l'Arabie avait un besoin criard en blé de l'annonce<sup>29</sup>, puis à financer son envoi à Constantinople<sup>30</sup>. Similairement, c'est une continuité de la colonie romaine<sup>31</sup>. Voués à la conquête de l'espace, l'Egypte est conquise par capitulation sans combat, le *sulhām*<sup>32</sup>. De cette capitulation vont naître des secousses caractérisées par conversion ou reddition<sup>33</sup> des coptes au fil des ans. Ce qui conduit progressivement à des révoltes répondant aux différentes impositions qu'ils subissaient. De ces révoltes migre une fraction de tribu berbère de la vallée du Nil vers la Boucle du Niger pour atteindre Djenné actuelle. Ce passé des Songhay semble confirmé car quand on interroge les marabouts songhays sur l'origine de leur ancêtre, ces derniers font allusion au pays de Misr. Or Misr, c'est la vallée du Nil qui est l'Egypte dérivée de Misra, le Caire<sup>34</sup>.

Partir de l'Egypte, les Songhay vont déporter le style pharaonique à Djenné. C'est pourquoi Djenné abrite des constructions inaccoutumées loin des huttes et abris rudimentaires

---

<sup>26</sup> Vera CARDOT, *Belles pages de l'histoire africaine*, Paris, Présence Africaine, 1961, p. 107.

<sup>27</sup> Felix DUBOIS, *Tombouctou la mystérieuse*, Paris, Figaho, Coll : Smithsonian, 1897, pp. 99- 103.

<sup>28</sup> Sekene Mody CISSOKO, *Tombouctou et l'empire Songhay, Op. Cit.*, p. 221.

<sup>29</sup> Blé d'Égypte et Afrique du Nord acheminer à Rome, capitale de l'empire, plus tard, à Constantinople, pour permettre aux empereurs de le distribuer à la population.

<sup>30</sup> Thierry BIANQUIS, « L'Égypte depuis la conquête arabe jusqu'à la fin de l'Empire fatimide (1171) », in *Histoire générale de l'Afrique*, I. HRBEK (dir), UNESCO, 1990, pp. 190.

<sup>31</sup> Avant le 10 octobre de chaque année, deux millions et demi d'hectolitres de grains devaient y être transférés chaque année.

<sup>32</sup> *Sulhā*mest employée pour exprimer la prise d'une ville par capitulation.

<sup>33</sup> Thierry BIANQUIS, Pierre GUICHARD, Fawzi MAHFOUDH, « La première conquête et ses frontières », in *Les débuts du monde musulmans VII-Xe siècle*, Paris, PUF. 2012, p. 110.

<sup>34</sup> Felix DUBOIS, *Tombouctou la mystérieuse, Op. Cit.*, p.116.

faits en pisé (banco). Dans le rapport de l'explorateur Dubois, on voit bien que l'auteur compare Djenné aux villes européennes grâce à son style de construction:

*Car ce n'est pas au pays des huttes éternellement semblables en leur simplicité enfantine, que l'on peut s'attendre, tout à coup au spectacle d'une vraie ville. Oui, une ville au sens européen du mot, et non des agglomérations désordonnées de cases qu'en ces pays nous désignons sous ce nom, lorsqu'elles sont en grand nombre. Voici des maisons véritables et non ces abris primitifs, rez-de-de-chaussée de murs en carré ou en rond, couronnés de toilettes plates ou en entonnoir reversé<sup>35</sup>.*

Ce sont de belles maisons faites en argile et en bois avec un ensemble d'éléments distinctifs qui fait la singularité de leur style de construction. Entre autres, nous avons la conceptions des toits. À la différence des villes soudanaises telles que Ghana, Koukia... , les toitures de Djenné sont plates en entonnoir renversé. En fait, c'est une copie de l'Égypte pharaonique où les précipitations sont presque absentes. Le style diffère de celui du reste des Soudans où les habitations sont couvertes de toits bombés à la portée des pluies hivernales torrides.

Une autre caractéristique, c'est la recherche de l'art égyptien consistant à donner du prix à la forme pyramidale. Si tel est que les pyramides sont une invention égyptienne, les architectes de Djenné recherchent cette forme en faisant allusion à l'idée de solidité comme leur prédécesseur. Dans les vieilles constructions datant de l'époque, les murs présentent une légère inclinaison de l'intérieur et généralement sans fenêtre. A défaut, elles sont très exiguës. Toutefois, des techniques sont trouvées pour permettre la pénétration de la lumière et l'air à travers des ouvertures placées dans le plafond ou la toiture. Les demeures sont bâties avec des sommets ornés de créneaux triangulaires à l'image des palais égyptiens avant l'invasion arabe. Dans la cité, l'on découvre des rues véritables non désarticulées, larges et parfaitement alignées<sup>36</sup>, parallèles aux ruelles confuses dans les cités des Soninkés. Les demeures sont grandes et plusieurs sont en étages. Les étages sont généralement au niveau deux avec parfois l'esquisse d'un troisième. Le rez-de-chaussée des habitations comprend une cour sur laquelle donnait les pièces et des installations qui servaient à l'évacuation des déchets ménagers. Les constructeurs dotent les maisons des façades aux styles accrochant à l'œil. De plus, l'absence

<sup>35</sup> Felix DUBOIS, *Tombouctou la mystérieuse, Op. Cit.*, p. 99.

<sup>36</sup> *Idem, Op. Cit.*, p. 100.

des voutes et la présence des pylônes que les djennéens placent aux abords de leurs demeures viennent confirmer cet apport de la connaissance égyptienne.

## I-2- Introduction d'un plan de construction à Tombouctou

Dans la genèse de Tombouctou, le site était doté des demeures rudimentaires comme leurs ancêtres leur ont légués. *Tarikh es-Soudan* est précis: « Au début, les demeures des habitants consistaient en enclos d'épines, en paillote ; puis elles se transformaient en huttes d'argiles. Enfin la ville fut entourée de murs très bas, en sorte que dehors on voyait ce qui se passait au dedans »<sup>37</sup>.

Tombouctou était un carrefour commercial depuis le XIIe siècle où les marchands de tout horizon venus par terre et par eau<sup>38</sup> se rencontraient. C'était point un lieu où des hommes vivaient en permanence. Le site consistait en entrepôt pour les ustensiles et les grains des marchands saisonniers ainsi que les éleveurs du Nord venus en été pour alimenter leurs bétails. Les demeures consistaient en enclos d'épines puis à l'introduction de la paillote. Au fur et à mesure que le site prenait une importance dans la vie économique, les demeures connaissaient une nette amélioration. L'homme en constance recherche de son bien-être, généralement hostile à son statu quo, les habitants vont introduire une nouvelle forme de demeure : les huttes en argile. Nonobstant cette évolution allant crescendo, Tombouctou connaît une véritable révolution dans sa conception à

partir du XIVe siècle. La cité sort des demeures rudimentaires aux ruelles étroites et adopte une nouvelle forme de construction suivant un art bien défini, différent de celle qu'avaient initié ses fondateurs au XIIIe siècle. Relativement à l'essor de la ville, Es-SA'DI rapporte l'information suivante : « *Ce fut seulement à la fin du IXe siècle que la prospérité de la ville prit définitivement son essor ; l'achèvement de maisons et la continuité des constructions ne s'acheva que dans le milieu du Xe siècle, sous le règne de Askia-Daoud, fils de l'émir Askia-El-Hadj-Mohammed* »<sup>39</sup>.

L'évidence est que l'essor de Tombouctou est consécutif à l'exécution des travaux d'urbanisation par un migrant. En effet, en 1325 Mansa Moussa est de retour de son pèlerinage en terre d'Islam. Au cours de cette pérégrination, il a eu la rencontre d'un homme de métier « *il rencontra, au cours de la reunion (musam) à la Mekke, le poète andalou Abu Ishak*

---

<sup>37</sup> *Tarikh es-Soudan, Op. Cit.*, p. 37.

<sup>38</sup> *Idem.*, p. 36.

<sup>39</sup> *Ibidem.*, p.37.

*Ibrahim al-Sahili* »<sup>40</sup>. C'était un poète andalou originaire de Grenade le nommé Abu Ishak Ibrahim al-Sahili. À cette rencontre Mansa Moussa le convie dans son royaume pour des travaux d'aménagement urbain.

Parmi les travaux d'aménagements urbains réalisés, figure la dotation d'un plan directeur à la ville de Tombouctou. Ce plan mis en place a permis à la ville de disposer des aspects architecturaux bien dégagés et dignes des villes de son époque. Ainsi, le vieux quartier de Jingerber a été construit suivant le plan directeur de la ville bien élaboré et exécuté en introduisant un nouveau style dit « soudanais »<sup>41</sup>. Sur le remarquable travail d'aménagement de Tombouctou, Lenz Oskar laisse mentionner que la maison construite en briques qui lui était assignée se trouvait au milieu d'une rue assez large<sup>42</sup>. Le résultat est que la cité bénéficie d'une structuration marquée par des constructions rangées avec des espaces géographiques différents des premières cités.

À la différence des villes comme Ghana, dépositaires de deux quartiers ; à savoir le quartier royal et celui musulman dont le second est d'ailleurs l'œuvre des musulmans, Tombouctou dispose de plusieurs quartiers. On a au Nord, le quartier Latin dominé par la mosquée de Sankoré constituant le quartier le plus élevé et celui des érudits. Il compte essentiellement des écoles coraniques dont le nombre est estimé à 180. C'est le lieu où des maîtres reçoivent leurs élèves dans les classes. Les dispensateurs du savoir sont autour de la mosquée car là se trouvent les maisons des professeurs qui exercent dans lesdites écoles. De même, il y a le quartier administratif construit autour du palais à l'extrémité Nord-Ouest de la ville. Dans ce pré-carré, siège le représentant du souverain ainsi que sa suite. On y trouve les différentes institutions tels que le trésor, la justice... qui régissent le bon fonctionnement de la cité. Ville marchande, les artisans et marchands sont pris en compte dans l'élaboration du plan de la ville. Ils sont installés autour des grands marchés. Dans ce quartier, on pouvait compter 26 établissements de tailleurs qui emploient en moyenne 50 apprentis. Certains employaient jusqu'à 200 apprentis. Cette corporation comptait à elle seule 1300 personnes. Outre la corporation des tailleurs, il y a aussi d'autres corporations telles que celles des pâtisseries,

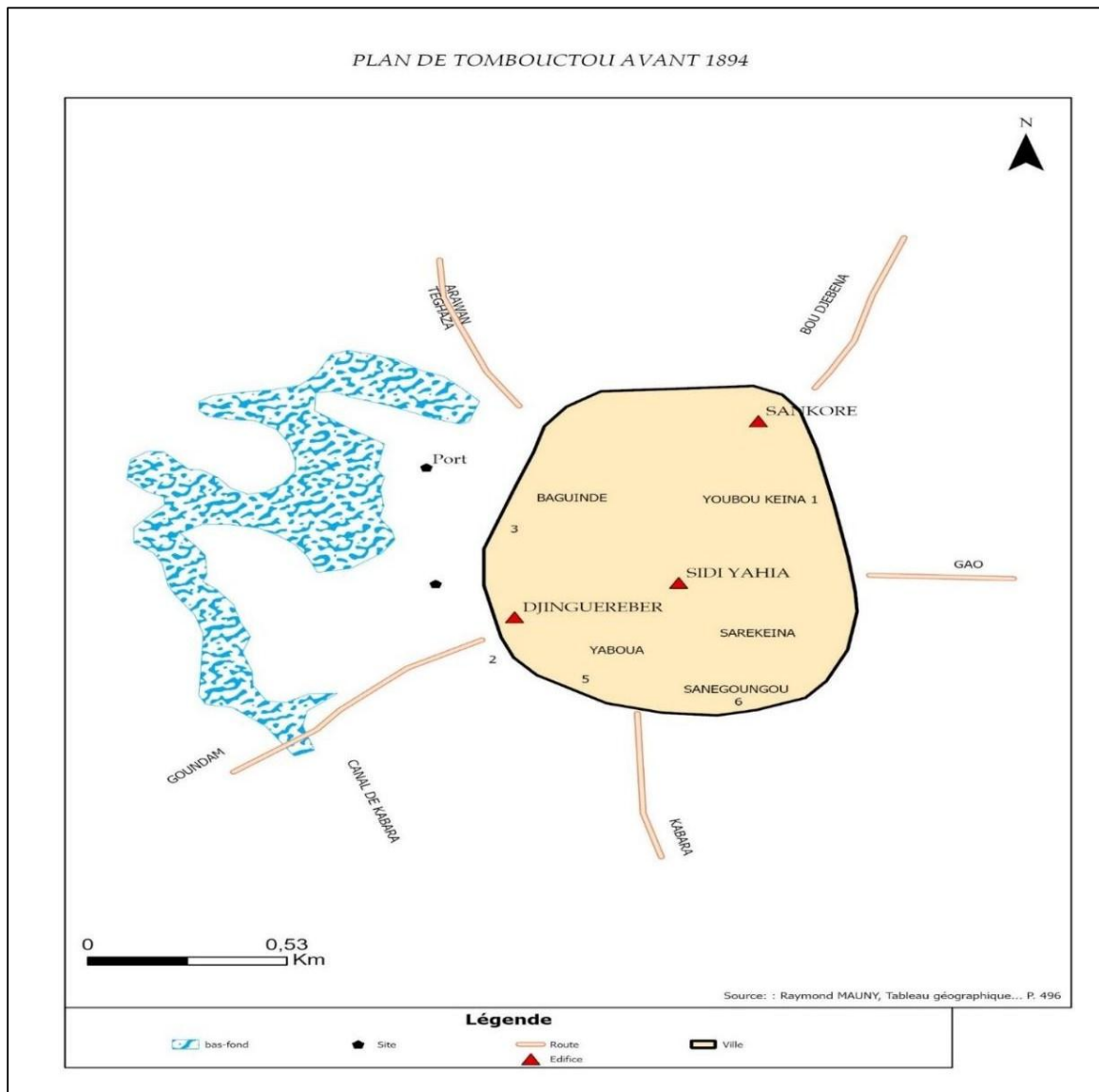
---

<sup>40</sup> Ibn Khaldun in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe au XVIe siècle, Op. Cit.*, p. 346 .

<sup>41</sup> John O. IGUE, *Les villes précoloniales d'Afrique noire*, Paris, Karthala, p. 41.

<sup>42</sup> Oskar LENZ, *Tombouctou : Voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan, Tome second* traduit par Pierre LEHAUTCOURT, Paris, Librairie Hachette et G, 1887, p. 124.

d'orfèvres de menuisiers et de charpentiers. Il y a également le port situé dans la localité de Kabara. Excepté, le Kabara situé entre 7 et 12 kilomètres<sup>43</sup>, la ville est protégée par des remparts.



<sup>43</sup> Oskar LENZ, *Tombouctou : Voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan, Tome second*, Op. Cit., pp. 43-44.

## II- Les migrants à l'origine de l'implantation des édifices monumentaux

La construction des édifices monumentaux qui ont concouru à l'essor de Tombouctou et Djenné sont l'œuvre des migrations.

### II-1- La première mosquée de Djenné

L'une des identités remarquables de la ville de Djenné est sa première grande mosquée. Elle a été construite par Maloun-Idris, un architecte marocain d'origine <sup>44</sup>. En 1828, l'explorateur René Caillé a trouvé le bâtiment dans l'état suivant:

*Il y'a à Djenné une grande mosquée en terre, dominée par deux tours massives et peu élevées ; elle est grossièrement construite, quoiqu'elle soit très grande ; elle est abandonnée à des milliers d'hirondelles, qui y font constamment leurs nids, ce qui y produit une odeur infecte, et a fait prendre l'habitude de faire la prière dans une petite cour extérieure<sup>45</sup>.*

Force reste aux difficultés quant à la reconstitution de la mosquée avec authenticité. Ses successeurs vont ajouter une enceinte et des tours. En 1893, lorsque les conquérants français arriveraient, ils n'ont trouvé que des ruines du côté est de la place centrale. Monteil comme Dubois<sup>46</sup> ont certes essayé, mais avec des données

approximatives. Malgré les efforts déployés, on observe des différences dans la description, faute d'authenticité. Par exemple, Monteil situe les minarets dans la cour intérieure du bâtiment. Quant à Dubois, il les place dans l'espace de prière. Sur la description de la cour intérieure, elle serait entourée d'une double galerie. En revanche, Dubois parle d'une galerie simple. Ils se basent sur les ruines et les traditions orales sinon l'édifice n'offre aucune chance de retrouver son état initial du fait du manque d'entretien causé par des conflits politico-religieux<sup>47</sup>. De plus, la mosquée a été victime de dix saisons de pluies consécutives conduisant sensiblement à la réduction des tours d'argile. C'est pourquoi, sans doute René Caillé mentionne que les tours sont peu élevées.

---

<sup>44</sup>Maurice Delafosse, *Haut-Niger-Sénégal T2, Op. Cit.*, p. 275.

<sup>45</sup>René Caillé, *Voyages à Tombouctou t2, Op. Cit.*, p. 54.

<sup>46</sup>Felix DUBOIS, *Tombouctou la mystérieuse, Op. Cit.*, pp. 176-180.

<sup>47</sup>Bernard GARDI, Pierre MAAS, Geert MOMMERSTEEG, *Djenné, il y a cent ans, Op. Cit.*, p.30.

La construction de cet édifice monumental à Djenné a été possible qu'avec le concours des migrations. Doublement les migrants ont contribué à l'édification de la première mosquée de Djenné. D'une part ils ont été motivateurs et fournisseurs du savoir-faire d'autre part.

De fait, avec la présence des migrants, très tôt Djenné devient un centre névralgique du monde musulman au point d'ériger une mosquée. Le *Tarikh es-Sudan* rapporte qu'« Aussitôt converti à l'islamisme, le sultan démolit son palais et le remplaça par un temple destiné au culte de Dieu très-haut ; c'est la grande mosquée actuelle »<sup>48</sup>. L'affaiblissement de la capitale soninké a permis à Djenné de devenir à partir XIIIe siècle, un des grands marchés du monde musulman<sup>49</sup>. Or les musulmans, en plus d'être des marchands ils sont à la fois des missionnaires. C'est probablement dans l'exercice de cette tâche mineure qu'ils ont réussi à convertir Konboro, roi de Djenné. Ce qui fait de lui le premier roi à adopter l'Islam. Ainsi, pour exprimer sa nouvelle foi, le roi de Djenné, ordonne la destruction de son palais et construit une mosquée sur le même emplacement.

## II-2 – Les gigantesques édifices de Tombouctou

La renommée de Tombouctou dans le monde culturel résulte de son passé glorieux dû aux édifices qu'elle abrite. Les plus remarquables sont le palais royal et la grande mosquée constituant deux monuments aux allures exceptionnelles.

### II-2-1- Le palais royal ou le *Madougou* (1325-1327)

En 1325, le souverain du Mali fait ériger le *madougou*<sup>50</sup> de Tombouctou avec le concours d'un migrant. Ibn Khaldun, à propos du palais, rapporte les faits suivants :

*Mansa Mūsā... Il avait résolu de construire dans son royaume, au siège de son empire, une salle (bayt) solidement bâtie et induite à la chaux, ce qui était inconnu dans leurs pays. Abū Ishāk al- Tuwaydjīn réalisa cette nouveauté en bâtissant un édifice carré construit en voûte ; il y consacra toute son ingéniosité : d'habiles artisans revêtirent la salle de chaux et la rehaussèrent d'arabesques*

---

<sup>48</sup>*Tarikh es-Soudan, Op. Cit.*, p.24.

<sup>49</sup>*Idem*, p. 22.

<sup>50</sup>*madougou* signifie village ou ville du roi. *Dougou* en mandé signifie village plutôt que palais. Dans la pratique, les palais dans les Etats soudanais constituent de véritables petites villes généralement isolées de la classe populaire. Le mot roi se dit en mandéfama, *mansa* ou *masa*. Le mot *ma* serait l'abréviation du mot *mara* ou *masa*. Ainsi le tout donne *madougou* qui veut dire le palais du roi.

*coloriées. Le résultat en fut une construction bien soignée, qui faisait d'autant plus l'administration du sultan que l'architecture était inconnue dans la région. Abū Ishak reçu en récompense 10.000 mithkal d'or (tibr) au total, sans compter les honneurs, la faveur royale et les traditionnels cadeaux*<sup>51</sup>.

Cet extrait traduit fidèlement que la réalisation du palais revient à Abū Ishak, un migrant andalou. De même, Leon l'Africain, en rappelant que le palais n'était grand, il attribue la construction à Abū Ishak: « *Le palais n'est pas grand mais fort harmonieux, il a été construit par un architecte andalou connu sous le nom d'Ishak le grenadin* »<sup>52</sup>.

En effet, Mansa Moussa avait résolu de construire au sein de son royaume un palais digne de son pays. Selon Pare Moussa<sup>53</sup>, Mansa Moussa veut créer une habitation royale à la dimension de son royaume ou à l'image de ses homologues d'Orient. Cette raison expliquerait le choix de l'architecte andalou.

Nous avons peu de renseignements sur le palais royal de Tombouctou du fait qu'il n'était facile de pénétrer dans les palais africains. Le navigateur portugais, Alvide Ca' da Mosto en a fait l'expérience dans la cité de Cayor<sup>54</sup>. Ibn Battuta n'a également rien apporté d'extraordinaire sur la structure interne du palais. Tout au plus, pour avoir assisté à une audience lors de séjours au *Sudan*, peut-on avoir une idée sur la description du palais:

*Il a une (salle à) coupole élevée dont la porte donne à l'intérieur de sa demeure(...) La salle a, du côté du mashwar trois fenêtres en bois recouvertes de plaques d'argent et, au-dessous, trois (autres) recouvertes de plaques d'or ou bien d'argent doré. Sur elles il y a un rideau de drap. Quand c'est le jour d'audience dans la salle, les rideaux sont enlevés<sup>55</sup>.*

Le palais ou *madagou* a été solidement bâti avec dextérité. Le matériau était en « pierres maçonnées avec un mortier chaux »<sup>56</sup>. Œuvre qui lui a valu une récompense méritée car le réalisateur a reçu de l'empereur un montant total de 10.000 mithkal d'or. La réalisation paraît plus grande et nouvelle car elle reste encore influencée dans les archives arabes et européennes. C'était la seule construction la plus solide dans l'histoire des palais soudanais jusqu'à cette

<sup>51</sup>Ibn Khaldun in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe au XVIe siècle*, Op. Cit., p. 347-348 .

<sup>52</sup>Al-UMARI in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad Al-Sudan)*, Op. Cit., p. 225

<sup>53</sup> Moussa PARE, *villes et espaces dans le Bilad al Sudan occidental (Xe-XVIe siècle)*, Op. Cit., p. 148.

<sup>54</sup> Alvise da Cada MOSTO, *The voyages of CadaMosto and other documents on western African in the second half of the fifteenth century* , Op. Cit. p 33.

<sup>55</sup> Ibn Battuta in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe au XVIe siècle*, Op. Cit., p. 302-304.

<sup>56</sup> Djibril Tamsir NIANE, *Le Soudan Occidental au temps des grands empires*, Op. Cit., p.72.

époque. Les autres répondaient aux mêmes constructions dont on bâtit en argile sur une hauteur de deux tiers de coudée puis on laisse sécher, ainsi de suite jusqu'à l'achèvement<sup>57</sup>. Il s'agit d'une salle carrée, surmontée d'une coupole et décorée d'arabesques. Dans les conceptions soudanaises, ces trois traits architecturaux étaient inexistantes. Jusqu'à cette époque, il n'y avait pas de coupoles dans toute l'Afrique occidentale du *Sudan* jusqu'en Côte d'Ivoire<sup>58</sup>. De plus, les édifices ne sont jamais carrés mais plutôt rectangulaire. Tous ces éléments donnent à l'art une authenticité arabe.

## II-2-2- La mosquée monumentale tombouctienne

Sous l'impulsion des migrations, la ville Tombouctou a été doté d'une mosquée à l'image de l'Alhambra de Grenade<sup>59</sup>. A propos de la mosquée *Tarikh es-Soudan* rapporte comme suit : « On bâtit ensuite une grande mosquée suffisante pour les besoins, puis la mosquée de Sankoré »<sup>60</sup>. Le même auteur, quelques pages auparavant, au sujet de la mosquée avait noté ceci : « C'est assure-t-on, le sultan Kankou Moussa qui fit bâtir le minaret de la grande mosquée de Tombouctou »<sup>61</sup>. Dans le *Tarikh El Fettach*, on a l'extrait suivant : « Il fit le pèlerinage au temple sacré de Dieu et , au cours de son pèlerinage, il fit bâtir la mosquée de Tombouctou »<sup>62</sup>. Les travaux d'Al Umari sur le *Sudan*, il fait allusion à ces édifices construits par le souverain en ces mots : « C'est son frère, en effet, qui construisit des lieux de prières, des mosquées et des minarets... »<sup>63</sup>.

Ce que les textes manquent d'exposer clairement, c'est que Mansa Moussa est certes l'initiateur, mais la réalisation de la mosquée (*jengerber*) relève de l'ingéniosité d'un migrant andalou, le nommé Es Saheli comme mentionné plus haut. En effet, dans l'exercice d'urbanisation de *Sudan* par l'architecte andalou invité par Mansa Moussa, figure la construction de la grande mosquée de Tombouctou. Les souverains du Mali avaient inscrit leur pays dans les girones de l'Islam depuis le XIe siècle. Par conséquent, les différents successeurs

<sup>57</sup> Al-UMARI in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad Al-Sudan)*, Op. Cit., p. 263.

<sup>58</sup> Cheikh Anta DIOP, *L'Afrique précoloniale*, Op. Cit., p. 150.

<sup>59</sup> Charles DE LA RONCIERE, *La découverte de l'Afrique au Moyen-âge, tome 3: Un explorateur français du Niger*, Caire, Institut français d'Archéologie Orientale, 1928, p.03.

<sup>60</sup> *Tarikh es-Soudan*, Op.Cit., p.27.

<sup>61</sup> *Idem*, p. 16.



<sup>62</sup> Tarikh El Fettach, *Op. Cit.*, pp. 55-56.

<sup>63</sup> Al Umari in CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Biladal-Sudan)*, *Op. Cit.*, p.263.

tentent plus ou moins de booster l'expansion de l'Islam au *Sudan*. Subséquemment, de retour de son pèlerinage, Kankou Moussa projette construire des édifices religieux dans son pays. C'est dans le cadre de cette prestation que le savant réalise la grande mosquée avec une architecture méconnue dans le pays. Rene Caillé nous fait l'amitié en le décrivant comme suit:

*Ce ne fut pas sans étonnement que je remarquai dans celle-ci trois galeries soutenues par dix arcades chacune, aussi bien bâties que si elles avaient construites par un homme de l'art. ces arcades ont six pieds de large et dix de hauteur ; leur enduit en assez bon état paraît avoir été blanchi à la chaux [...]. J'ai porté à croire qu'anciennement la mosquée ne contenait que cette partie, et que depuis on y a ajouté que de nouvelles constructions ; cette circonstance m'a paru remarquable. La partie de l'est est composée de six galeries ; celles de l'ouest sont soutenues par dix-neuf piliers, les ouvertures ont chacune six pieds et demi de large sur dix à onze de hauteur. Le travail, quoique assez correct, est loin de ressembler à l'autre partie, comme je l'ai fait observer. Les trois premières galeries du côté de l'est ont cent quatre pas ordinaires de long et deux et demi de large, les trois suivantes n'en n'ont que soixante-quatre ; celle de la partie ouest n'ont que trente-neuf pas. Dans leur prolongement est la grande tour [...], elle est de forme carré et terminée par une petite pyramide tronquée<sup>64</sup>.*

La mosquée de Jengerber reste encore le véritable vestige de Tombouctou. Bâtit par le poète architecte, les matériaux consistaient en pierres maçonnées avec un mortier de chaux<sup>65</sup>. Située au Sud-Est, la mosquée constitue un point de repère, un monument de fierté pour le Mali avec ses 85 mètres de long environ et 30 mètres de large. L'intérieur est légèrement assombri faute donc de lumière ne filtrant que par les ouvertures de la façade orientale qui donne sur une cour-cimetière. Les piliers recouverts sont gravés d'inscriptions qui sont des morceaux de Coran ou des langages du Tout-Puissant *Allah* <sup>66</sup>. Les piliers sont des annonciateurs des morceaux du Coran ou des louanges à Allah. Sur les murs et quelques piliers étaient appliqués des ornements faits de terre jaune. Cette présentation de la mosquée à quelques retouches près nous apparaît telle que vue par notre informateur au moment de son exploration. Imposante et massive, seules les arcades restent aujourd'hui les isolés vestiges de l'architecte andalou. A l'ouest, c'étaient des ruines qui forment aujourd'hui les limites de l'édifice. En cet endroit s'élevaient les maisons servant d'habitation des lettrés et leurs apprenants. À l'est, on dénombre cinq portes faites dans le mur dont deux s'ouvraient en direction du Nord puis les restes au Sud.

<sup>64</sup> René CAILLE, *Journal d'un voyage à Tombouctou et à Djenné* : « La grande mosquée », Paris, 1830, pp. 33-334.

<sup>65</sup> Moussa PARE, *villes et espaces dans le Bilad al Sudan occidental (Xe-XVIe siècle)*, *Op. Cit.*, p. 158.

<sup>66</sup> Djibril Tamsir NIANE, *LE Soudan occidental au temps des grands empires*, *Op. Cit.*, p. 73-74.

De largeurs différentes, elles permettaient d'accéder à la mosquée par l'intermédiaire de quatre marches.

## Conclusion

L'objectif que s'est assigné cette étude est de montrer l'impact des migrations sur la transformation de l'architecture à Djenné et Tombouctou. Après analyses, confrontations et interprétations des sources auxquelles s'ajoutent les travaux de recherches, nous sommes parvenus à certains nombre de résultats. D'une part, l'arrivée des migrants a permis l'introduction d'un style et l'élaboration d'un plan de constructions des villes qui se distinguent du modèle traditionnel soudanais. D'autre part, l'étude a révélé que les migrations ont favorisé l'essor des édifices monumentaux tels que la mosquée de Djenné, le *madougou* ou palais royal des Mansa et la mosquée de Tombouctou (Jengerber). Le style de construction, la conception de plan de ville et l'édification des monuments sont l'œuvre des migrations. Les résultats de cette étude mettent en évidence que les migrations sont le socle de l'essor architectural à Djenné et Tombouctou.

## SOURCES

- [1]. Al-Bakri in CUOQ : Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Biladal-Sudan), Paris, CNRS, 1985., PP : 80-109.
- [2]. Al-UMARI in J. M. Cuoq, Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIIe au XVIe siècle (Bilad Al-Sudan), Paris, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique(CNRS), 1985
- [3]. BARTH, Henri : Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855. Paris, Firmin Didot Frères, Fil et Cle, 1863 : Tome III : 340p. Tome IV : 306p.
- [4]. CAILLE, Rene : Voyages à Tombouctou t2, Paris, François Maspéro, 1979, 400p.
- [5]. DUBOIS, Felix : Tombouctou la mystérieuse, Paris, Figaho, Coll : Smithsonian, 1897, 442p.
- [6]. ES-SA'DI, Amir : Tarikh es-Soudan, Documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan, Texte arabe édité et traduit par O. Houdas. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1981, 537 p.

- [7]. Ibn Khaldun in CUOQ : Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIIe au XVIe siècle, Paris, CNRS, 1985, pp. 328- 363 .
- [8]. L'AFRICAIN, Jean Léon : Description de l'Afrique, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve, 1956, 630 p.
- [9]. LENZ, Oskar : Tombouctou : Voyage au Maroc, au Sahara et au Soudan, tome second, traduit par Pierre LEHAUTCOURT, Paris, Librairie Hachette et G, 1887, 438p.
- [10]. KATI, Mohammed: Tarikh el-Fettach ou Chronique du chercheur. Documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan, Traduction française par O. Houdas et M. Delafosse. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1981 ; 361p.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- [11]. BEDAUX Raymond, BAKARY Diaby, MAAS Paul : L'architecture de Djenné : Mali, Traduit par T.A.W. van Rossum, Gand, Snoeck, 2003, 188p.
- [12]. BIANQUIS, Thierry : « L'Égypte depuis la conquête arabe jusqu'à la fin de l'Empire fatimide (1171) », in Histoire générale de l'Afrique, I. HRBEK (dir), UNESCO, 1990, pp. 189-220.
- [13]. BRUNET-JAILLY, Joseph (dir) et al : Djenné d'hier à demain, Editions Donniya, Bamako, 1999, 206p.
- [14]. CISSE, Youssouf Tata : Soundjata la gloire du Mali : La grande geste du Mali-tome 2, Paris, KARTHALA, 1991, 305p.
- [15]. DAVOINE, Robert : Tombouctou : Fascination et malédiction d'une ville mythique, Paris, L'Harmattan, 2003, 188p.
- [16]. DELAFOSSE, Maurice : Haut-Sénégal-Niger, Première série, Paris, Maisonneuve & Larose, 1912 : Tome 1 : 428 p. Tome 2 : 426 p.
- [17]. DIOP, Cheick Anta : L'Afrique noire pré-coloniale, Paris, Présence Africaine, 1960, 212p.
- [18]. GARDI Bernard, MAAS Pierre, MOMMERSTEEG Geert : Djenné, il y a cent ans, texte traduit par O. Kyburz, Paris, Karthala, 1995, 167p.
- [19]. MAAS Pierre, MOMMERSTEEG Geert : Djenné, Chef-d'œuvre architectural, document traduit par Maarten Steenbrink, Paris, Karthala, 1992, 224p.
- [20]. MONTEIL, Charles : Une cité soudanaise : Djenné, Métropole du Delta central du Niger, Editions anthropos, Paris, 1971, 301p.
- [21]. NIANE, Djibril Tamsir : Le Soudan occidental au temps des grands empires XIe-XVIe siècle, Paris, Présence Africaine, 1975 ; 271p.
- [22]. OBENGA, Théophile : L'Afrique dans l'antiquité, Egypte pharaonique et Afrique noire, Paris, Présence Africaine, Arman Colin , 1973, 464p.
- [23]. PARE, Moussa : villes et espaces dans le Bilad al Sudan occidental (Xe-XVIe siècle), Thèse de doctorat d'histoire, Histoire Médiévale, université de Cocody, Abidjan, UFR : science de l'homme et de la société, département d'histoire, 2015, 452p. Sous la direction de monsieur.
- [24]. Ekanza Simon Pierre/ professeur titulaire.